

LES FIGURES DE TYRANS

LE POUVOIR OU L'AUTORITE DEVOYEE

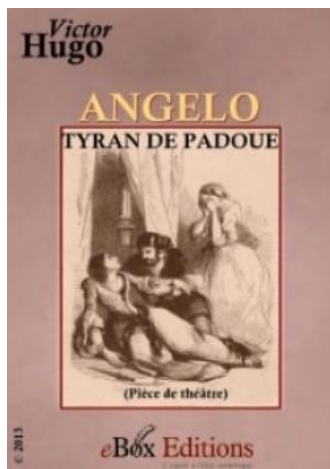
Corpus

Texte A : Victor Hugo, *Angelo, tyran de Padoue* (1835), Journée I, scène 1.

Texte B : Albert Camus, *Caligula* (1944), Acte I, scène 8.

Texte A : Victor Hugo, *Angelo, tyran de Padoue* (1835), Journée I, scène 1.

La scène se passe en Italie, à Padoue en 1549. Angelo, placé à la tête de la ville par le pouvoir de Venise, s'adresse ici à Tisbe, une comédienne amoureuse de lui.



ANGELO

– Écoutez, Tisbe¹. Oui, vous l'avez dit, oui, je puis tout ici, je suis seigneur, despote² et souverain de cette ville, je suis le podesta³ que Venise met sur Padoue, la griffe du tigre sur la brebis. Oui, tout-puissant. Mais, tout absolu que je suis, au-dessus de moi, voyez-vous, Tisbe, il y a une chose grande et terrible, et pleine de ténèbres, il y a Venise. Et savez-vous ce que c'est que Venise, pauvre Tisbe ? Venise, je vais vous le dire, c'est l'inquisition⁴ d'état, c'est le conseil des Dix. Oh ! le conseil des Dix ! parlons-en bas, Tisbe, car il est peut-être là quelque part qui nous écoute. Des hommes que pas un de nous ne connaît et qui nous connaissent tous, des hommes qui ne sont visibles dans aucune cérémonie et qui sont visibles dans tous les échafauds, des hommes qui ont dans leurs mains toutes les têtes, la vôtre, la mienne, celle du doge⁵, et qui n'ont ni simarre⁶, ni étole⁷, ni couronne, rien qui les désigne aux yeux, rien qui puisse vous faire dire : celui-ci en est ! un signe mystérieux sous leurs robes, tout au plus ; des agents partout, des sbires⁸ partout, des bourreaux partout ; des hommes qui ne montrent jamais au peuple de Venise d'autres visages que ces mornes bouches de bronze⁹ toujours ouvertes sous les porches de Saint-Marc, bouches fatales que la foule croit muettes, et qui parlent cependant d'une façon bien haute et bien terrible, car elles disent à tout passant : dénoncez ! Une fois dénoncé, on est pris ; une fois pris, tout est dit. A Venise, tout se fait secrètement, mystérieusement, sûrement. Condamné, exécuté ; rien à voir, rien à dire ; pas un cri possible, pas un regard utile ; le patient a un bâillon, le bourreau un masque. Que vous pariais-je d'échafaud tout à l'heure ? je me trompais. A Venise, on ne meurt pas sur l'échafaud, on disparaît. Il manque tout à coup un homme dans une famille. Qu'est-il devenu ? Les plombs¹⁰, les puits, le canal Orfano, le savent. Quelquefois on entend quelque chose tomber dans l'eau la nuit. Passez vite alors. Du reste, bals, festins, flambeaux, musiques, gondoles, théâtres, carnaval de cinq mois, voilà Venise. Vous, Tisbe, ma belle comédienne, vous ne

connaissez que ce côté-là ; moi, sénateur, je connais l'autre. Voyez-vous, dans tout palais, dans celui du doge, dans le mien, à l'insu de celui qui l'habite, il y a un couloir secret, perpétuel trahisseur de toutes les salles, de toutes les chambres, de toutes les alcôves¹¹, un corridor ténébreux dont d'autres que vous connaissent les portes, et qu'on sent serpenter autour de soi sans savoir au juste où il est, une sape¹² mystérieuse où vont et viennent sans cesse des hommes inconnus qui font quelque chose. Et les vengeances personnelles qui se mêlent à tout cela et qui cheminent dans cette ombre ! Souvent, la nuit, je me dresse sur mon séant, j'écoute, et j'entends des pas dans mon mur. Voilà sous quelle pression je vis, Tisbe. Je suis sur Padoue, mais ceci est sur moi. J'ai mission de dompter Padoue. Il m'est ordonné d'être terrible. Je ne suis despote qu'à condition d'être tyran. Ne me demandez jamais la grâce de qui que ce soit, à moi qui ne sais rien vous refuser, vous me perdriez. Tout m'est permis pour punir, rien pour pardonner. Oui, c'est ainsi. Tyran de Padoue, esclave de Venise. Je suis bien surveillé, allez ! Oh ! le conseil des Dix ! Mettez un ouvrier seul dans une cave et faites-lui faire une serrure ; avant que la serrure soit finie, le conseil des Dix en a la clef dans sa poche. Madame, madame, le valet qui me sert m'espionne, l'ami qui me salue m'espionne, le prêtre qui me confesse m'espionne, la femme qui me dit : je t'aime ! - oui, Tisbe, - m'espionne !

1. Tisbe : transcription italienne du prénom Thisbé.

2. despote : maître absolu.

3. podesta (ou podestat) : titre donné en Italie au gouverneur d'une ville.

4. inquisition : police secrète qui reçoit ses ordres du Conseil des Dix.

5. doge : premier magistrat de Venise .

6. simarre : longue robe d'apparat des magistrats.

7. étole : large écharpe que portent les évêques et les prêtres .

8. sbire : tueur à gages. 9. bouches de bronze : ouvertures pratiquées dans les murs de la basilique Saint-Marc pour qu'on y dépose des dénonciations anonymes. 10. plombs : prisons sous les toits en plomb .11. alcôve : partie de la chambre dans laquelle le lit est dissimulé par des tentures ou des rideaux. 12. sape : fosse creusée pour faire s'écrouler un bâtiment.

Texte B : Albert Camus, *Caligula* (1944), Acte I, scène 8.

[La scène se passe à Rome au Ier siècle. Caligula est empereur ; Caesonia est sa favorite. Caligula s'assied près de Caesonia.]

CALIGULA

Ecoute bien. Premier temps : tous les patriciens¹, toutes les personnes de l'empire qui disposent de quelque fortune - petite ou grande, c'est exactement la même chose - doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester² sur l'heure en faveur de l'Etat.

L'INTENDANT

Mais, César³...

CALIGULA

Je ne t'ai pas encore donné la parole. A raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnages dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement. A l'occasion, nous pourrions modifier cet ordre, toujours arbitrairement. Et nous hériterons.

CAESONIA, *se dégageant.*

Qu'est-ce qui te prend ?

CALIGULA, *imperturbable.*

L'ordre des exécutions n'a, en effet, aucune importance. Ou plutôt ces exécutions ont une importance égale, ce qui entraîne qu'elles n'en ont point. D'ailleurs, ils sont aussi coupables les uns que les autres. Notez d'ailleurs qu'il n'est pas plus immoral de voler directement les citoyens que de glisser des taxes indirectes dans le prix de denrées dont ils ne peuvent se

passer. Gouverner, c'est voler, tout le monde sait ça. Mais il y a la manière. Pour moi, je volerai franchement. Ça vous changera des gagne-petit⁴. (*Rudement, à l'intendant*) Tu exécuteras ces ordres sans délai. Les testaments seront signés dans la soirée par tous les habitants de Rome, dans un mois au plus tard par tous les provinciaux. Envoie des courriers.

L'INTENDANT

César, tu ne te rends pas compte...

CALIGULA

Ecoute-moi bien, imbécile. Si le Trésor a de l'importance, alors la vie humaine n'en a pas. Cela est clair. Tous ceux qui pensent comme toi doivent admettre ce raisonnement et compter leur vie pour rien puisqu'ils tiennent l'argent pour tout. Au demeurant, moi, j'ai décidé d'être logique et puisque j'ai le pouvoir, vous allez voir ce que la logique va vous coûter. J'exterminerai les contradicteurs et les contradictions. S'il le faut, je commencerai par toi.

L'INTENDANT

César, ma bonne volonté n'est pas en question, je te le jure.

CALIGULA

Ni la mienne, tu peux m'en croire. La preuve, c'est que je consens à épouser ton point de vue et à tenir le Trésor public pour un objet de méditations. En somme, remercie-moi, puisque je rentre dans ton jeu et que je joue avec tes cartes. (*Un temps et avec calme.*) D'ailleurs, mon plan, par sa simplicité, est génial, ce qui clôt le débat. Tu as trois secondes pour disparaître. Je compte : un...

L'intendant disparaît.

1. patriciens : membres des grandes familles romaines, qui disposent de nombreux privilèges.
2. tester: établir son testament.
3. César: titre qui désigne tous les empereurs Romains.
4. gagne-petit : personne qui exerce un métier rapportant peu d'argent.



SUJET D'INVENTION

« Tu as trois secondes pour disparaître. Je compte : un... L'intendant disparaît. »

Ainsi se termine la scène tirée du *Caligula* d'Albert Camus (texte D). Dans la scène qui suit immédiatement celle-ci, l'intendant, maintenant seul, réagit à chaud à tout ce qu'il vient d'entendre et de vivre. Il exprime alors le fond de sa pensée et de ses sentiments, tout en s'interrogeant sur la conduite à tenir.

Vous rédigerez ce monologue en veillant à insérer des didascalies qui éclaireront le jeu de l'acteur et la mise en scène.